



HAL
open science

Lecture de l'habitat : les registres de la maison de l'émigré marocain

Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson D. Pinson. Lecture de l'habitat : les registres de la maison de l'émigré marocain. Roselyne de VILLANOVA, Marie-Antoinette HILY, Gabrielle VARRO (eds.). Construire l'interculturel? De la notion aux pratiques, Paris :, L'Harmattan, pp.308-325, 2001, Espaces interculturels, 2-747561366-1. hal-00829213

HAL Id: hal-00829213

<https://hal.science/hal-00829213>

Submitted on 2 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LECTURE DE L'HABITAT : LES REGISTRES DE LA MAISON DE L'ÉMIGRÉ MAROCAIN

Daniel Pinson, CIRTA (Centre interdisciplinaire de recherche sur les territoires et leur aménagement)

Institut d'Aménagement Régional, Université Aix-Marseille III

in

Roselyne de VILLANOVA, Marie-Antoinette HILY, Gabrielle VARRO (eds.)

CONSTRUIRE L'INTERCULTUREL ? De la notion aux pratiques, Paris : L'Harmattan, 2001

Cette réflexion part d'une recherche sur les pratiques d'habiter (dimension domestique et dimension urbaine) d'immigrés du Maghreb, principalement marocains (Bekkar, Boumaza, Pinson, 1999). Elle prend appui sur des observations laissant apparaître le travail intense de recomposition identitaire de ces familles, et tout particulièrement des jeunes. À partir de là est formulée l'hypothèse qu'à l'évolution des rôles que ces sujets sont conduits à tenir dans la vie urbaine correspond une grande variété de registres dans les manières d'être, de parler, de s'apprêter, de s'habiller et, dimension qui nous intéressera plus fortement ici, dans les usages et les représentations de l'habitat : existence de plusieurs lieux résidentiels formant système, attributions et significations différenciées de ces lieux résidentiels, modes d'occupation, de distribution et de décoration du logement réagencés.

Rôles et registres

Notre première proposition consiste à distinguer et à mettre en relation rôles et registres¹. Pour sa part, le concept de rôle est assez largement utilisé en sociologie et en anthropologie. Il désigne des fonctions sociales, accomplies entre contrainte et liberté. L'individu remplit ainsi différents rôles, plus ou moins déterminés par son appartenance à une génération et à une catégorie sociale, entrant dans des "répertoire et inventaire de rôles" (Hannerz, 1983)².

¹ Un bref détour par l'histoire des concepts n'est pas inutile. Etymologiquement, les deux mots ont, parmi d'autres, une signification voisine : celle d'un livre où sont consignés des comptes (le "rôle des impôts" et le "registre des naissances"). Le Petit Robert indique que le mot "rôle" vient du bas latin "rotulus" : parchemin roulé (fin XIIe), cependant que le mot "registre" renvoie à deux acceptions, celle d'un support où est "rapporté, inscrit" (regesta/regestus) un événement, une donnée, celle d'une production sonore ("registrum campanæ" désigne la "corde de cloche", XIIIe). Leurs sens s'éloignent par la suite, le rôle désignant l'exercice d'une fonction, puis celui d'un personnage au théâtre, le registre les étagements d'une émission sonore musicale (jeux de l'orgue, tessiture vocale d'un chanteur), mais aussi la superposition des motifs horizontaux dans une œuvre d'art (vase, bas-relief).

² . Le contenu et la définition des rôles évoluent comme évolue la société, et l'usage sociologique du terme est inégal compte tenu de l'ambiguïté du concept, tantôt écrasé par le poids de la structure-système, tantôt dissipé dans l'initiative et le jeu du sujet-acteur. Parsons fait du rôle une notion fondamentale, entre motivation, respect des normes et des "valeurs" (Giddens, 1987), Goffman l'utilise pour décrire les situations de face à face dans une acception qui donne une large place à la connotation dramaturgique dont le concept est porteur. Giddens lui préfère pour sa part les concepts de position et de positionnement. Ils traduisent l'équilibre que Giddens tente d'établir entre la société et l'individu. Bourdieu n'a pas recours à cette notion, réservant au concept d'*habitus* la capacité de comprendre à la fois une acculturation formée au sein d'un groupe précisément situé dans la structure sociale, et des actualisations mises en œuvres par l'agent social pour répondre à des situations inédites. Initialement construit à partir de la pratique des moines-construteurs de Panovsky (1966), l' *habitus* connaît précisément son développement optimal à travers l'examen d'un milieu en pleine transformation : la société kabyle (Bourdieu, 1976, 1981). François Dubet ouvre pour sa part une perspective bien calée sur les évolutions sociales contemporaines, assez appropriée à la population qui nous intéresse ici. Interrogeant le sens de l'idée de société aujourd'hui, Dubet substitue à la notion de rôle celle d'expérience (Dubet, Martuccelli, 1998).

Une exploration socio-anthropologique de la notion de rôle nous invite donc à l'associer à des fonctions ou des positions dans un groupe social, conduisant l'agent concerné à exprimer spontanément ou à construire consciemment, dans sa relation aux autres, et aux univers matériels qui leur sont propres, une attitude appropriée. Cette dernière le place ainsi dans des situations d'autorité ou de soumission, de pouvoir ou de dépendance, d'admiration ou de mépris, d'adhésion ou de rejet, etc. Si le rôle exprime le contenu de cette relation, le registre, concept plus rarement utilisé en socio-anthropologie, nous paraît en définir la dimension formelle, la forme d'expression, le mode d'extériorisation.

Le rôle : de la position à la relation

Dans l'univers multiforme et changeant du groupe émigré, plongé dans la société d'arrivée, le recours à ces notions nous semble pouvoir apporter des clefs de compréhension à la redistribution complexe, hésitante et progressive des rôles au sein de la famille, entre sexes et générations, et au delà, entre communauté d'origine et société allogène. Entre le rôle qu'une société vous assigne, celui qu'on a effectivement, et celui que l'on souhaite assumer, en "remplissant" le premier et en prétendant vouloir "jouer" le second, l'agent social, l'émigré en l'occurrence, et lui plus qu'un autre, remplit passivement, ou assure, consolide et redéfinit activement son rôle, en négociant sa position dans l'écheveau des relations qui le rattachent ou non à l'ensemble social, depuis l'entité élémentaire que constitue la famille jusqu'aux sociétés diverses dans lesquelles il évolue (la France et le Maroc).

Les émigrés-immigrés sont saisis par les transformations sociales en même temps qu'ils y contribuent largement par leur expérience de mise en relation avec la société d'arrivée, expérience d'intégration tendancielle complexe. De l'interne à l'externe, de l'endogène à l'exogène (si ces catégories peuvent encore trouver sens en situation interculturelle), les immigrants se trouvent engagés dans des rôles qui s'inscrivent dans deux grands répertoires : dans une relation aux leurs, dans une relation aux autres.

L'émigré est d'abord face aux siens, ceux de sa famille, de sa tribu, de son village ou de sa ville et de son quartier d'origine. Parti sous la contrainte de la nécessité ou/et pour la quête d'aventure, il se sent en partie coupable d'abandon, et vit son exil, son éloignement du milieu d'origine, entre pulsion de liberté et devoir de solidarité (la dette à la famille).

L'immigré est ensuite placé face aux autres, les autres travailleurs de son usine, les voisins de son logement et de son quartier. Il gère ses relations aux autres entre sa situation d'hôte, sur laquelle se focalisent en même temps des manifestations positives d'accueil et des conduites d'hostilité exprimée ou larvée, et ses droits de travailleur, en rappelant souvent la condition contractuelle de son arrivée, par l'intermédiaire de l'Office d'immigration (ONI).

Deux exemples nous permettront d'illustrer l'exercice de ces rôles et leurs modalités contrastées d'une génération sur l'autre : le premier concernera la construction de la personne au sein de la famille, le second les relations avec la population du pays d'arrivée.

À l'intérieur de l'unité domestique, les générations déclinent des conceptions sans cesse divergentes du rapport entre famille et individu, au fur et à mesure que l'enfant grandit et prend son autonomie à l'égard de ses parents. Le père marocain se perçoit comme sujet du Roi, et, dans l'exercice de l'autorité patriarcale qu'il applique aux siens, il attend, de leur part, la même attitude de soumission. A l'opposé, le fils adhère aux principes de la liberté démocratique moderne. En dehors de la religion, l'élément de référence des valeurs et des conduites n'est plus une personne incarnée par l'ancêtre ou le père, mais un ensemble de principes, de valeurs supérieures puisées en dehors de la famille, dans le droit produit par les sociétés démocratiques ou d'autres normes culturelles construites par les sociétés modernes, et chez des individus (des personnalités) qui en sont l'expression concentrée, voire exacerbée. Le jeune peut alors s'affirmer militant des Droits de l'homme, libre et responsable, ou s'identifier à ceux qui ont trouvé à un accomplissement ou une réussite remarquable (le syndrome Zinedine Zidane) ; si le

garçon reste amarré à un univers marqué par la virilité, la jeune fille parlera plus volontiers, quant à elle, de mariage et des critères de l'amour dans le choix de l'époux...

Hors de la sphère domestique, dans le face à face avec les autres, le père, pour parler de ses relations de voisinage et/ou préciser la fréquence des visites de relations françaises ou maghrébines, adopte devant l'enquêteur français les termes d'une réponse construite pour montrer son désir d'équité, sa volonté d'être accepté des autres en faisant la preuve de sa propre ouverture : "Je reçois autant de visiteurs français que de visiteurs maghrébins ; 50/50". Une relance de la question pour vérifier la vraisemblance du propos fait rapidement apparaître son inexactitude. Cette attitude calculée contraste avec celle des enfants qui parlent de leurs relations de voisinage avec une grande liberté : leurs petites querelles avec les voisins sont présentées sans le moindre embarras et les dérapages à connotations racistes de leurs voisins, lorsque le ton monte, sont dénoncés avec aplomb : ils n'autorisent pas les voisins, pas plus que quiconque, à fonder leur jugement sur des considérations de race : "Le bien et le mal n'ont rien à voir avec la race", disent-ils clairement en substance.

Les registres comme mode d'extériorisation du rôle

Le rôle a un contenu fonctionnel et relationnel, mais il lui faut passer par des registres d'expression pour s'exercer. L'agent inscrit alors ce rôle dans un ensemble de formes d'extériorisation qui symbolisent son rôle et constituent des traductions physiques et matérielles de ce rôle : on les définira comme des registres, empruntant ainsi plus volontiers ce concept au domaine des arts, principalement musicaux et plastiques, qu'au champ de la sociologie.

Ces registres participent d'abord des "techniques du corps", pour reprendre le concept de Marcel Mauss (1950) : elles médiatisent dans (par) le geste, par exemple celui du salut la main sur le cœur, dans (par) la parole, par exemple celui d'un ton autoritaire et sentencieux, des formes visibles, audibles, de toute façon perceptibles, d'émission et de traduction des rôles effectifs ou postulés.

Mais ces registres participent aussi de l'univers des "hybrides" (B. Latour, 1991), des "quasi-objets" (M. Serres, 1992) que l'homme met à sa disposition pour prolonger les "techniques du corps" et leur efficacité limitée, et révéler ainsi ses "signes extérieurs de richesse" et de puissance, expression d'un rôle que ne peuvent symboliser à elles seules les "techniques du corps". La maison est à mettre au nombre de ces registres, comme les objets qui la peuplent : propriétés de divers membres de la famille, la maison et les objets qui y sont présents, eux-mêmes disposés selon des registres plus ou moins sciemment et savamment ordonnés, témoignent du degré de puissance dont disposent leurs détenteurs pour signifier leur place, leur position, leur rôle dans l'univers domestique, et plus largement dans le quartier (avec une BMW, par exemple), dans la ville et au village d'origine.

Ces registres, portées par le corps ou les objets-corps qui en constituent le prolongement, expriment donc, traduisent, mais aussi dissimulent et/ou travestissent et trahissent, les positions réelles et les aspirations virtuelles que portent et nourrissent les agents : sans doute plus divers que les rôles, réels et fictifs, les registres constituent un vaste champ expérimental de reconstruction identitaire, travaillant à la recomposition des rôles. Le recours aux registres, l'art de les utiliser, de les combiner, de les mélanger, de les doser en fonction des circonstances, éprouvent de nouveaux rôles, favorisent leur accomplissement, contribuent à redistribuer les positions et à réordonner les relations.

Dans cet univers de techniques corporelles et d'artifices techniques, l'habitation ne constitue pas le moindre gisement de registres. On doit d'emblée distinguer ces registres des fonctions assurées par la maison : les fonctions renvoient aux pratiques familiales ou individuelles (diurnes et nocturnes, de séjour et de loisirs, de repas, de sommeil, d'hygiène) et, on le sait, l'approche fonctionnaliste a dominé la conception moderne du logement, au point de réduire sa définition architecturale à des normes techniques, distributives et dimensionnelles (Pinson, 1996). Les registres portés par l'habitation renvoient bien plus, pour ce qui les concerne, aux dimensions

symboliques (distinctions public/privé, propre/sale, masculin/féminin) et esthétiques (décoration, couleurs, style) inscrites dans les arrangements formels de l'architecture de la maison.

L'existence de registres dans l'habitation se conçoit peut-être plus aisément, lorsque l'on rétablit le lien originel entre l'habitation et l'habit. L'étymologie, on le sait, rapproche l'habitation de l'habillement, et, d'une certaine manière, l'habitation constitue une troisième peau. Les thèses de Marcel Mauss qui classe l'habitation à côté du vêtement, dans les "industries de la protection et du confort" (Mauss, 1947), nous paraissent d'actualité (même si elles ont accredité des réductions du genre de "la machine à habiter" (Le Corbusier, 1923).

L'habitation a cependant un caractère familial, et l'habillement un caractère personnel, même si la "tenue" a souvent été dictée (et elle le reste encore largement dans la culture maghrébine), par le respect d'une norme fixée par l'autorité du groupe auquel appartient la personne concernée. Aujourd'hui signe notoire d'émancipation (mais aussi d'aliénation marchande), l'habillement distingue aisément le jeune de l'adulte, alors que ce lieu collectif, englobant, qu'est l'habitation, introduit cette nuance plus difficilement. L'habillement se prête plus volontiers, par ailleurs, de par son caractère individuel et sa plasticité, à la registration : on peut revêtir autant de tenues (registres d'habillement) que d'occasions, c'est-à-dire de situations d'interaction (tenue d'intérieur, tenue de soirée, tenue de gala, tenue de travail, tenue de sport). Les multiples circonstances de la vie quotidienne, pour des raisons pratiques ou des nécessités de représentation, mettent en relation les rôles et les fragments d'identité que nous portons avec des tenues précisément dites de "circonstance".

L'habitation n'a pas cette plasticité. Cette troisième peau contient le ménage, en général une famille conjugale (qui peut-être s'achemine vers ces "vies en solo" (Kaufman, 1999), un ensemble où coexistent le jeune et le vieux, l'homme et la femme. Plus qu'une identité plurielle, l'habitation affiche celle de la personne de référence du ménage (l'ancien "chef de famille"). Les identités particulières trouvent alors leur place à l'intérieur des parties que sont les "pièces" de la maison. L'habitation est comme une chorale où fusionnent les registres vocaux, au point de les rendre indistincts. C'est aussi un emboîtement de cubes ou de poupées russes. Mis les uns dans les autres, ils ne laissent apparaître que le plus contenant ; mis côte à côte, appréhendés de manière analytique, ils donnent à voir une gamme, une série, un ensemble de registres.

Les registres de la maison immigrée : de la référence au mélange

Ré-exposons les données du problème : la famille immigrée du Maghreb oscille entre deux pôles de référence, celui qu'elle puise à sa culture d'origine (acculturation acquise, liens avec la communauté émigrée et la famille restée au pays), celui qui constitue par ailleurs son environnement d'arrivée (collègues de travail, camarades de classe, voisins de résidence, nouvelles pratiques de consommation).

La distinction entre la sphère privée et la sphère publique, même si elle n'a pas l'étanchéité caractéristique des sociétés arabo-musulmanes, facilite en pays d'arrivée la redistribution des registres expressifs relatifs à ces deux pôles. L'intérieur du logement constitue ainsi, tout au moins dans les premiers temps de l'arrivée en France, un refuge de la culture domestique, un "conservatoire culturel" (Bekkar, 1999) de l'identité d'origine, de valeurs et de signes familiers, cependant que la ville représente un ensemble de réalités jusqu'alors ponctuellement distillées dans les grandes villes maghrébines ou tamisées par la virtualité de l'écran de télévision, en fait un univers de valeurs et de signes largement étrangers.

Tant au niveau des pratiques quotidiennes, routinières, des événements moins ordinaires, comme les activités festives, qu'au niveau des modes d'appropriation de l'espace domestique, le groupe et les individus qui le composent font correspondre aux rôles qu'ils tiennent en ces différents lieux et circonstances, des registres de comportements, d'habillement, de célébration, de manifestation et de décoration appropriés.

La famille émigrée dispose à cet égard, et souvent simultanément, d'une gamme résidentielle où l'on trouve la maison du pays d'origine, le logement transitoire en pays d'arrivée et la maison de retour. C'est en

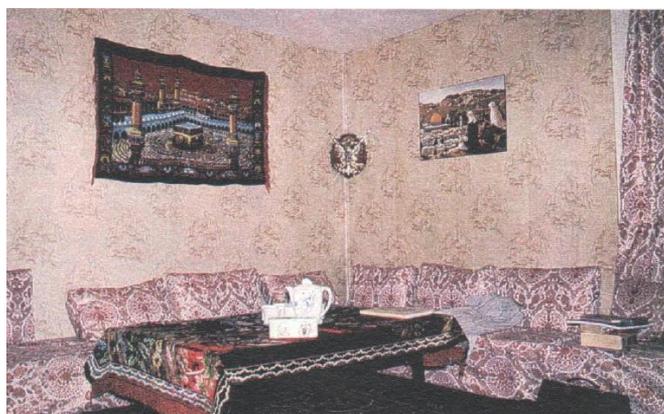
quelque sorte un système résidentiel à registres modulés, mais les fréquences émises par ces différents registres ne sont pas entendues de la même manière selon qu'elles sont reçues par le père ou le fils. La maison de retour constitue de ce point de vue, dans l'ensemble du système résidentiel qui parcourt la trajectoire migratoire et résidentielle de la famille émigrée, le centre des représentations divergentes que construisent, par leur expérience et leur finalité différentes, les générations qui composent la famille.

Ainsi, pour le père, le logement d'arrivée participe du registre de l'identité, il est le "conservatoire" de cette identité. Location, cet espace de vie provisoire est occupé dans l'économie et le dépouillement, précisément parce qu'à l'inverse il faut construire et meubler la maison de retour qui, elle, participe du registre de l'accumulation et de l'ostentation.

Pour le fils, le logement en pays d'arrivée de la famille émigrée est le foyer de l'enfance et de l'installation durable, sinon définitive. Opposée à la vision et aux mesures d'économie du père la concernant, cette habitation participe pour le fils et sans doute encore plus pour la fille au registre de l'accès au confort moderne, alors que la maison que le père a construit dans la perspective du retour participe du registre de la villégiature.

Les registres mêlés du logement en pays d'arrivée

L'organisation de l'espace du logement en France, le mobilier qui remplit les pièces, les objets qui décorent les intérieurs font revivre, dans une enveloppe qui n'y est pas adaptée (le logement HLM), la culture domestique d'origine et y favorisent des façons d'être profondément inscrites dans les positions et les mouvements du corps. Les banquettes (*sdader*) font le tour de la "pièce de réception" disposée dans le séjour de l'HLM et invitent, en privé, à revêtir la gandoura³ et les babouches, à prendre ses aises, coussins entre les bras et le ventre. Les tissus de velours des banquettes, achetés chez des marchands maghrébins, appellent des tapisseries en harmonie, qui reçoivent eux-mêmes des tapis muraux souvent dédiés aux lieux saints de La Mecque. En face le buffet s'orne d'argenteries, tout particulièrement la théière, qui témoignent de la fonction hospitalière de la pièce, et qui sera prête à prendre le chemin de la *meïda* (table basse) en présence de l'invité (ill. 1).



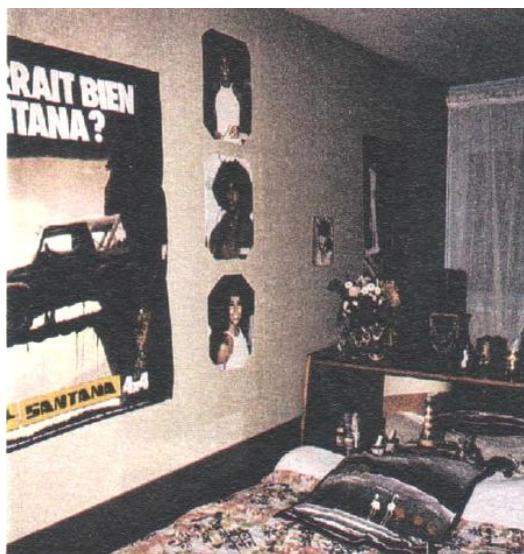
Un registre décoratif dominant a ici été recherché, qui puisse s'inscrire dans un espace hétéronome. Ainsi les banquettes acceptent mal les portes-fenêtres ; on s'en arrangera malgré tout, même si leur ouverture oblige, le temps d'une aération, à déplacer la banquette. Ce registre est travaillé, il répond à des critères esthétiques avérés, en dépit d'une sobriété de moyens rendue nécessaire par la réalisation d'économies pour le soutien à la famille restée au pays ou la construction d'une maison de retour (nous y reviendrons).

Cette esthétique, sobre par nécessité, est par ailleurs conventionnelle ; elle inscrit dans une codification convenue les éléments d'un registre décoratif qui, assemblés, "feront" marocain. Le socle en bois des banquettes comme le velours des coussins proviennent de fabrications et de matières marocaines : ils sont récupérables, transportables au Maroc dans la maison de retour. Ce n'est pas le cas du décor mural, qu'on réalisera au Maroc en carreaux de céramique décorés, mais auquel on substituera, dans l'appartement français dont on n'est pas propriétaire, une tapisserie. Par ses couleurs et son dessin, elle rappellera les décors géométriques des lambris carrelés qui caractérisent le décor mural de l'habitation marocaine.

3. Vêtement de coton qui se porte sous le burnous de laine.

Car cette esthétique doit faire sens à la fois pour soi, comme cadre de vie privée, lieu d'une identité contredite par l'environnement proche (les voisins) et plus lointain (la ville, les formes de l'urbanité), et pour les autres, les proches ou les étrangers que l'on invite. Cette esthétique conventionnelle fait revivre pour soi et pour les siens un milieu souvent douloureusement quitté et exprime auprès des autres la dignité d'être différent, la fierté d'appartenir à une culture qui plonge ses racines dans une histoire non moins riche que celle du pays d'émigration.

Par la suite l'acculturation intense des enfants aux nouvelles valeurs du pays d'arrivée, celle plus limitée des parents, va modifier les registres initiaux. L'appartement reste dans l'ensemble marqué par la référence à la culture d'origine, mais les pièces occupées par les enfants sont investies de posters et d'objets qui marquent leur adhésion à l'univers culturel du monde moderne (ill. 2). Selon les cas et le nombre de pièces qu'offre le logement, la pièce de réception garde son caractère réservé et son style marocain ou tolère l'apparition des appareils audiovisuels (télévision, magnétophone, chaîne HI-FI) et des meubles qui les reçoivent.



Des conflits naissent entre parents et adolescents sur le maintien ou non des banquettes traditionnelles. Le père cultive les référents de la culture domestique marocaine pour qu'elle domine comme registre affirmant l'appartenance et la fidélité à l'origine. Les enfants militent pour que leur maison ressemble à celle de leurs petits camarades français de la cité, vivant souvent les manifestations domestiques de la culture originelle de leurs parents comme les survivances infériorisantes des contrées sous-développées dont ils sont issus. C'est plus tard qu'ils en décèleront l'intérêt, lorsque, mesurant une différence que certains leur font sentir, soit négativement, soit positivement, ils la redécouvriront et la saisiront pour reconstruire leur identité ambiguë et lui donner, pour certains, une orientation volontairement métisse. D'une certaine manière le succès du Raï est l'expression collective des micro-recompositions identitaires qui se manifestent individuellement et de manière privilégiée dans l'habillement, le maquillage et la coiffure. Cette reconquête de soi, qui s'effectue dans l'ambiance de la surveillance/bienveillance maternelle et de la réprobation/condamnation paternelle (notamment en ce qui concerne les filles), s'étend aussi à l'espace personnel dans la maison et même à l'espace de la maison dans son ensemble et n'est pas sans provoquer les débats conflictuels dont nous avons parlé plus haut.

Les registres de la maison de retour et ses représentations opposées

La maison de retour⁴ se présente sous deux angles, d'abord sous celui de son état physique constatable, celui d'une réalisation qui a porté le projet plus ou moins abouti du père, ensuite sous celui de ses représentations comme objet diversement vécu et perçu, dans ses usages et symboliques présents et à venir.

En termes de représentation, la maison de retour exacerbe en effet les visions différentes qu'y projettent le père et les enfants. Devenue, pour ces derniers, maison de vacances, et, en quelque sorte, résidence secondaire, l'habitation de retour participe, dans leur optique, du registre de l'accès au mode de vie des classes moyennes, et contribue ainsi, comme capital matériel, mais aussi comme environnement culturel lorsqu'elle est située dans une

⁴ ...qui concerne statistiquement 30% des Marocains émigrés, mais sans doute beaucoup plus car cette donnée est établie sur la foi d'une déclaration du questionné.

grande ville au bord de l'Atlantique, à conforter une intégration culturelle, qui, sur le plan économique et professionnel, ne leur donne pas satisfaction.

Comme réalisation concrète, la maison de retour constitue également une unité physique plurielle, mélange de références à l'habitat marocain et au confort moderne transféré de l'Europe.

Maison de la grande famille, symbole d'une solidarité agnatique que l'exode migratoire n'a pas réussi à totalement entamer, elle est d'abord, pour le père, un règlement de la dette d'émigration, de cet abandon provisoire de la famille large, restée au pays. Elle est à cet égard l'expression d'une identité originelle réaffirmée, en certains espaces, au centuple. Le salon marocain est ainsi inscrit au registre de la tradition la plus intégrale : par sa taille comme par la richesse de sa décoration. Les banquettes et les coussins de velours aux couleurs souvent vives et chatoyantes parcourent un périmètre qui donne la mesure d'une tradition d'hospitalité que les maigres 16 m² de la pièce de séjour HLM contraignaient à réduire d'au moins trois fois. La propriété de la maison a par ailleurs permis de fixer, au plafond et à ses angles, des macarons et des corniches, certes préfabriqués, mais porteurs de cette truculence décorative propres aux entrelacs du plâtre sculpté et aux *muqqarnas*⁵ des constructions du passé, même s'ils en sont le pâle souvenir. Les murs, pour leur part, reçoivent ici des lambris de céramique, qui contrastent avec la pauvreté mate des tapisseries bravement associées, dans leur dessin, avec l'authentique velours des banquettes installées dans la HLM, et se rapprochent des décors de zelliges (mosaïque) qui ornent jusqu'à hauteur d'homme les murs intérieurs des constructions d'autrefois (ill. 3).

Le résultat obtenu est censé jeter au visiteur, à l'invité, à la famille, introduits dans cet espace, la preuve éclatante d'une double intention : la démonstration d'une fidélité redoublée aux valeurs de la société d'origine et celle d'une réussite de l'aventure migratoire qui permet de faire accéder son protagoniste sur les marches qu'occupent, dans la hiérarchie sociale, les familles aisées.



Mais si le registre de la grande dimension et de la surenchère décorative est là pour exprimer le maintien intact des valeurs de solidarité familiale propres à la société marocaine, la maison de retour sait intégrer aussi, plus que les habitations de ceux qui sont restés au pays, la leçon de l'occident, le registre du confort moderne, en des lieux qui, précisément, dans l'histoire occidentale de l'habitat, constituent souvent les espaces de la "mécanisation" domestique (Giedion, 1980) : la salle de bain et la cuisine. Equipements sanitaires et ménagers sont ramenés du pays d'émigration, pour des raisons d'exclusivité, de moindre coût ou de meilleure qualité (ill. 4). Il en est ainsi des appareils sanitaires, de la robinetterie et des éléments de cuisine "intégrée" que les occasions répétées des petits retours ont permis de rapporter, au milieu des cadeaux et des pièces de rechanges pour les automobiles. Fidèle à ses origines, à son rôle d'héritier, l'émigré sait aussi, à travers le registre du recours et de la maîtrise des appareils modernes, remplir son rôle de développeur, d'homme de progrès, acculturé aux avancées techniques les plus remarquables du monde développé, mais aussi à sa culture, par la connaissance de ses modes de consommation et par celle de ses valeurs (droits de l'homme, mais aussi "droits des enfants", comme nous dira l'un d'entre eux).

Eléments de conclusion

Nous nous sommes efforcés de distinguer registres d'expression et rôles sociaux. Tandis que les derniers qualifient des positions à différents niveaux des relations sociales, entre famille et société, les premiers désignent les configurations formelles par lesquelles sont exprimés les rôles. Partant de l'hypothèse qu'en situation interculturelle les rôles étaient réorganisés et les registres démultipliés, il s'agissait alors de donner à voir les combinaisons mises en œuvre pour assumer des rôles, à défendre ou à conquérir, et leur articuler des registres, puisés dans un réservoir de ressources plus ou moins étendu, pour rendre efficace l' "agir communicationnel" (Habermas, 1987). Celui-ci est nécessaire à la négociation des rôles, aux nouvelles relations qu'ils induisent et aux nouvelles identités que rôle et registres contribuent à reconstruire.

Ainsi, à partir de la proposition définissant les registres comme modes d'expression des rôles, nous avons interrogé, en situation de forte évolution interculturelle et intergénérationnelle, le mode de reconstruction identitaire des familles émigrées et des différents individus la composant, ainsi que les pratiques et les représentations de la maison qui peuvent l'accompagner. Le système résidentiel forme un ensemble dont les composantes véhiculent des registres de symbolisation appropriés aux rôles que l'émigré mobilise et met en œuvre de manière différenciée selon qu'il se trouve en France ou au Maroc, en interrelation familiale ou communautaire, en interaction avec le voisinage ou la société globale.

La cohérence relative du système au premier temps de l'arrivée, organisant l'appartement en pays d'arrivée en "conservatoire" et la maison pour le retour en démonstration de réussite, se trouve rapidement traversée et perturbée par les bribes d'expression des registres que les enfants y inscrivent de manière contradictoire et quelquefois conflictuelle. Nous nous sommes ainsi arrêtés sur le logement en pays d'arrivée, en le considérant à la fois comme un conservatoire de la culture d'origine et comme un laboratoire de réception des échanges avec la société d'arrivée et d'élaboration des registres collectifs et personnels d'expression de ces recompositions identitaires.

Une forte hybridation affecte cet espace de vie pour le constituer en lieu d'expression de la conquête d'une identité distincte de celle des parents. Cette identité alimente le contenu des interactions avec les autres membres de la famille et la place nouvelle que le jeune tient à occuper dans ce cercle, le rôle qu'il souhaite jouer dans la distribution familiale, les registres qu'il compte faire voir par la présentation de soi comme "technique du corps", ou qu'il compte faire entendre par la manière dont il s'adresse à son père, en refusant de se soumettre à la toute puissance patriarcale, ou par les références musicales qui obligeront le chef de famille à l'achat d'un appareil dont il serait volontiers passé pour en investir le coût dans la maison de retour. Pour le jeune, cet intérieur qui se peuple des appareils et des objets "vus à la télé", familiers des autres enfants du quartier, vibre du registre des attributs légitimant une appartenance à la société d'arrivée, et la maison de retour du père prend pour lui l'apparence de la résidence secondaire, registre d'une représentation mentale de soi et pour les autres qui l'inscrira fictivement dans la nébuleuse des classes moyennes.

D'une génération à l'autre apparaît ainsi la force de l'expérience personnelle comme mode de socialisation en situation interculturelle. Nous sommes bien dans le type d'évolution, de "travail", noté par F. Dubet et D. Martucelli⁶ : "On passe du rôle à l'expérience. L'action et l'identité des individus sont perçues comme le produit d'activités multiples, hétérogènes, construites sur plusieurs registres, selon plusieurs rationalités, elles sont perçues comme un travail. L'expérience sociale est l'activité par laquelle chacun de nous construit le sens et la cohérence d'une action qui ne lui sont plus donnés par un système homogène et des valeurs uniques."

La reproduction des *habitus* tend à céder la place, chez les générations descendantes impliquées dans

⁵. Petits éléments de bois ou de plâtre, qui, savamment associés, forment les motifs en stalactites ornant les voûtes, plafonds et encorbellements dans les constructions.

une expérience à la fois partagée, mais aussi de plus en plus unique, à l'initiative personnelle, à la création, à une "esthétique de l'apparence" (Maffesoli, 1990), au creux de laquelle il faut lire la fin des dépendances tribales, la fin de la codification unifiée des normes de comportement comme des registres d'expression de son appartenance et de son statut. Aux rôles accomplis comme des enrôlements, régis par l'alignement sur des normes imposées et intériorisées, fixant une place sociale à la femme, à la belle-mère et à la bru, au jeune, à la fille et au garçon, et aux registres plastiques dictés par des conventions plus ou moins rigides, dans l'habillement comme dans l'habitation, succèdent donc des rôles construits à partir d'expériences et d'improvisations, chaque fois moins référencées à un modèle identifié, et des registres plus autonomes et plus composites, dans les indications signifiantes et les marques distinguantes inventées et mobilisées par les sujets concernés.

Le concept de registre associé à celui de rôle invite alors à identifier une gamme d'expressions qui, en plus d'être portées par les sujets eux-mêmes, sont délibérément inscrites dans les lieux et les objets de la maison (dimension, distribution, ameublement et décoration) et se trouvent, par le fait de l'expérience migratoire, multipliées en nombre et plus diverses en configurations. Cette gamme ne peut plus fonctionner en pure reproduction, voire en simple actualisation : le primo-migrant lui-même est obligé de réévaluer les schèmes qu'il a intégrés de longue date, et sa descendance est saisie dans une multiplicité de références qui remet en cause les valeurs parentales. L'initiative du sujet est alors sollicitée pour puiser, dans une gamme de plus en plus étendue d'expressions, des formes et des couleurs qui, par leur degré d'intégrité et de mélange, produiront des effets variables, sélectionnés et attendus, sur la plus grande variété d'interlocuteurs que l'expérience migratoire conduit à rencontrer, depuis la parentèle du village jusqu'aux voisins d'HLM, en passant par les camarades de lycée.

BIBLIOGRAPHIE

- Bekkar, R., Boumaza, N. , Pinson, D. (1999). *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Dubet, F., Martuccelli, D. (1998). *Qu'est ce qui fait la société aujourd'hui ?* Paris : Le Seuil.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Hannerz, U. (1983). *Explorer la ville*. Paris. Paris : Minuit.
- Giedion, S. (1980). *La mécanisation au pouvoir*. Paris : CCI Beaubourg.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes*. Paris : La Découverte.
- Le Corbusier (1995). *Vers une architecture*. Paris : Flammarion.
- Kauffman, J.C. (1999). *La femme seule et le prince charmant*. Paris : Nathan.
- Maffesoli, M. (1990). *Au creux des apparences, pour une éthique de l'esthétique*. Paris : Plon.
- Mauss, M. (1947). *Manuel d'ethnographie* (cours de 1935-1938, réunis par Denise Paulme). Paris : Payot.
- Pinson, D. (1996). *Architecture et modernité*. Paris : Flammarion.
- Serres, M. (1992). *Éclaircissements, entretiens avec B. Latour*. Paris : Flammarion.

ILLUSTRATIONS

- ill. 1 : le salon marocain d'une famille marocaine habitant une HLM
- ill. 2 : la chambre en HLM d'une jeune fille issue de l'immigration
- ill. 3 : le salon marocain dans la maison de retour

⁶ . Dubet, F., Martuccelli, D. (1998), *Qu'est-ce qui fait la société aujourd'hui ?* Paris : Le Seuil.